

LE CHAMP LITTÉRAIRE TUNISIEN

Introduction bibliographique

Jean FONTAINE*

Pour qui s'intéresse à la littérature tunisienne contemporaine, une première constatation s'impose, celle de la quasi absence de travaux de synthèse. Le propos du présent texte n'est pas de réaliser cette synthèse attendue. Il est plutôt de fournir les éléments bibliographiques nécessaires pour la tenter éventuellement.

État de la question

A. *Bibliographies*

Aucune institution ne fournit régulièrement la liste des publications littéraires disponibles sur le marché. Le dépôt légal, normalement assuré au bénéfice de la Bibliothèque Nationale, garde une marge d'erreur assez importante, du fait principalement du nombre élevé d'ouvrages publiés à compte d'auteur et imprimés dans des petits ateliers dispersés sur tout le territoire de la République. On a pu voir le quotidien *al-Hurriyya* proposer mensuellement cette liste au cours de l'année 1994, mais cette initiative louable n'a pas été prolongée au-delà de cette année. La Bibliothèque Nationale elle-même, en déménagement depuis longtemps, ne permet plus la consultation des livres récemment incorporés à son fonds. En définitive, c'est encore la bibliothèque de l'Assemblée Nationale (sic!), recevant elle aussi le dépôt légal, qui est la seule accessible pour ce genre de bibliographie. Elle ne possède pas de fichier, mais les livres reçus figurent dans un catalogue manuscrit d'accès facile. Et pour compléter cette liste, il ne reste au chercheur qu'à dépouiller systématiquement les quotidiens et hebdomadaires ou à écumer régulièrement les kiosques et les librairies de la capitale. Ce n'est pas toujours suffisant. Etant donné la carence de la distribution, il doit compter aussi sur des amis de l'intérieur du pays pour lui fournir les titres manquants.

'Abd al-Wahhāb al-Dakhli, ancien secrétaire général de la Bibliothèque Nationale et actuellement secrétaire général de l'Académie Bayt al-Hikma à Carthage, s'est en quelque sorte spécialisé dans la publication de bibliographies. On lui doit des essais par genres : roman et nouvelle(1), poésie(2), puis la liste des traductions de la littérature tunisienne en langues étrangères(3). Dans une présentation globale de la littérature au Maghreb, et

(*) Institut des Belles-Lettres Arabes (IBLA), Tunis.
Les notes sont regroupées en fin de contribution, p. 401 et s.

publiée aux États-Unis, Eric L. Ormsby et Fawzī ‘Abd al-Razzāq fournissent, respectivement pour les langues européennes et l’arabe, une liste commune à l’Algérie, au Maroc et à la Tunisie(4). Bien que contenant de nombreuses fautes typographiques et quelques erreurs, le livre de Jean Fontaine, est, pour le moment, la seule source prétendant être complète dans ce domaine(5). Elle s’arrête cependant en 1984. Non seulement elle contient les livres publiés dans le domaine littéraire par les Tunisiens, mais aussi les études et articles publiés sur ces livres eux-mêmes. Cependant, estimant que les ouvrages de Jean Déjeux se suffisaient pour la littérature maghrébine écrite en français(6), il s’est contenté du minimum pour les écrivains tunisiens de langue française. On tiendra compte maintenant de la banque de données *Limag* coordonnée par Charles Bonn(7). A partir de 84, il est nécessaire de recourir ou bien à l’*Annuaire de l’Afrique du Nord*(8) qui, en même temps que la bibliographie donne quelques éléments d’analyse, ou bien au *Journal of Arabic Literature*(9). On trouve aussi une liste des romans présentée par Būchūcha Ibn Jam’a(10).

La somme de Muhammad Mahfūdh(11) ne concerne que les auteurs défunts. On a ainsi les frères al-Zmirli, al-Bachīr Khrayyif, Slih al-Garmādī, etc. C’est le premier dictionnaire biographique classé dans l’ordre alphabétique du nom de famille.

B. Anthologies

La première anthologie digne de ce nom concerne la poésie tunisienne des années vingt(12). Son auteur, Zin al-‘Abidīn al-Sanūsī, avait vraiment fait œuvre de novateur, publiant de nombreux poèmes inédits. Il faut attendre une cinquantaine d’années pour voir cette entreprise renouvelée par Muhammad Sālih al-Jābrī(13). C’est lui aussi qui assure le choix des poètes dans le bon projet du ministère de la Culture(14). Mais ce dernier fait peu de place à la poésie novatrice. Ce manque est largement compensé par Muhammad Ibn Sālih Ibn ‘Amor quelques années plus tard(15), dans le cadre très officiel du vaste projet de l’Académie Bayt al-Hikma. Cette nouvelle anthologie fait couler autant d’encre que la première, pour des raisons inverses. Un dernier projet qui vient de paraître au Koweït comporte cette particularité que les poètes présents dans cette anthologie sont ceux qui ont envoyé eux-mêmes leur présentation et un choix de leurs poèmes(16).

Dans le genre de la prose littéraire, trois anthologies existent aujourd’hui sur le marché. D’abord celle du ministère de la Culture citée précédemment. En plus de la poésie, elle comprend l’essai rassemblé par ‘Abd al-Salām al-Msiddī(17), le roman et la nouvelle choisis par Tawfiq Bakkār(18) et le théâtre par Ja’far Mājid(19). La deuxième est celle de Mustafā al-Kilānī(20), qui présente 38 textes de 31 romanciers dans le cadre de l’*Histoire de la littérature tunisienne* publiée par Bayt al-Hikma. Un certain flottement est à observer dans les textes choisis du roman de cette collection, puisqu’on dispose, dans la même série, d’une autre anthologie menée, cette fois, par Būchūcha Ibn Jam’a qui présente 18 romanciers(21). Enfin la troisième est celle de ‘Umar Ibn Salīm qui a choisi 77 nouvellistes(22). Ce même chercheur a fait œuvre utile en

offrant au lecteur un recueil biographique des membres de l'Union des Écrivains Tunisiens (23).

S'agissant de la valeur de ces anthologies, il ne fait aucun doute que seule la partie consacrée à la nouvelle et au roman par Tawfik Bakkār peut servir de point de départ à une étude littéraire approfondie. A travers les textes de 23 auteurs, il fournit une véritable typologie raisonnée de la prose littéraire tunisienne contemporaine. On peut s'appuyer sur son choix pour commencer une synthèse.

Enfin, on dispose d'une bonne anthologie en espagnol (24), ainsi qu'en français deux tentatives, Baccar/Garmadi d'une part et la revue *Europe* de l'autre, concernant ensemble la prose et la poésie traduites de l'arabe (25) et deux autres, Jean Déjeux et Hédia Khadhar, pour la seule poésie écrite directement en français (26).

C. Synthèses

C'est manifestement ce qui manque le plus. Les ouvrages de critique portant sur la littérature tunisienne actuelle sont très nombreux. Mais la plupart d'entre eux est constituée d'articles précédemment publiés et réunis en volume. Puisque je pratique moi-même cette manière de faire, j'en connais l'utilité, mais aussi le danger : on se contente de ces essais dispersés, sans chercher à trouver les constantes.

S'il y a des synthèses partielles, c'est par genres. On sépare toujours soigneusement, dans le domaine arabe, la poésie (27), la nouvelle (28) et/ou le roman (29), le théâtre (30), la littérature populaire en langue parlée (31). On traite toujours à part les textes en français. Même Tahar Bekri, qui pourtant veut présenter l'ensemble de la littérature dans les deux langues, ne donne pas la place qu'elle mérite à la production en arabe (32).

C'est le cheikh Muhammad al-Fādhil Ibn 'Achūr qui a eu l'audace, à la veille de l'indépendance, de donner un cycle de conférences à la Ligue Arabe du Caire sur le mouvement littéraire tunisien dans son ensemble (33). Cet ouvrage reste encore une référence de base pour sa largeur d'esprit et son exhaustivité. Les premières tentatives globalisantes actuelles sont encore trop brèves, que ce soit celle de Svetozar Pantucek (34) ou celle de Taoufik Baccar (35).

Il y a bien le livre de Jean Fontaine (36). Cette fois, le projet était de fournir au lecteur une synthèse complète de l'ensemble de la littérature tunisienne depuis l'indépendance en 1956, y compris les secteurs délaissés habituellement. Nul doute que ce livre ne contienne des informations inédites sur le mouvement littéraire en Tunisie et des indications bio-bibliographiques précieuses sur les principaux auteurs contemporains. De ce point de vue, il constitue un document de référence. Cependant, sa problématique est dépassée aujourd'hui et le matériau fourni, toujours valable, demanderait une refonte complète dans une perspective plus historique et plus cohérente.

Reste la contribution, déjà signalée, de l'académie Bayt al-Hikma. Pour ce qui concerne les livres récents, l'ouvrage est paru depuis peu (37). L'ensemble du volume couvre la période de 1860 à 1985. Ce qui nous intéresse directement

constitue la deuxième partie de l'ouvrage. La nouvelle et le roman de 1970 à 1985 sont étudiés par Mahmūd Tarchūna (p. 118-153), la critique et le théâtre conjointement par Ahmad Mammū et M. Tarchūna (p. 155-179) et la poésie par Muhammad Sālih Ibn 'Amor (p. 181-206). Les deux derniers chapitres sont consacrés à la littérature populaire (Muhyī al-Dīn Khrayyif, p. 207-238) et à la littérature en français (Jean Fontaine, p. 239-263). Malgré les inconvénients du travail collectif, ce fascicule peut aussi servir de référence.

Le corpus

A. Création (700 livres)

Le chiffre de 700 livres de création littéraire s'entend, tous genres confondus, pour les quarante dernières années. Ce chiffre de quarante a simplement été choisi pour servir de repère facile.

Une première remarque s'impose sur le chiffre global de cette production : elle n'est pas très abondante. La moyenne annuelle se situe à peu près comme suit : une dizaine jusqu'en 1970, une vingtaine jusqu'en 1980, une quarantaine jusqu'en 1990. L'année 94 a été exceptionnelle parce que le ministère de la Culture payait à l'éditeur l'équivalent du prix de l'impression, d'où le chiffre d'une centaine d'ouvrages parus cette année-là. Il ne sera pas égalé avant longtemps, puisque le ministère est revenu sur cette politique dès 95, année qui a vu la production régresser au chiffre de l'année 85. L'attitude est plutôt aujourd'hui d'acheter une quantité déterminée d'exemplaires, une fois le livre publié.

Plus de la moitié (374 livres exactement) de cette production de création consiste en recueils de poésie. Cela n'étonnera pas un chercheur en littérature arabe qui sait parfaitement que la poésie a maintenu la tradition littéraire des pays arabes même pendant la période de sommeil. Vient ensuite le bloc de la prose narrative avec 173 recueils de nouvelles et 134 romans. Enfin seules 42 pièces de théâtre ont été imprimées depuis l'indépendance. L'écrasante majorité des pièces est jouée en langue parlée. Elle n'est jamais éditée. On parle cependant d'une nouvelle collection qui serait lancée par Sud Editions [*Dār al-Janūb*], à partir de 96, et qui publierait les textes théâtraux en langue tunisienne.

À côté de cette production en livres, le chercheur devra approcher presque l'équivalent en quantité dans la presse, quotidiens, hebdomadaires et revues. La littérature tunisienne contemporaine est d'abord une littérature de presse. Il est extrêmement rare qu'un auteur publie un livre sans s'être essayé auparavant dans la presse. Et la presse permet de faire connaître un poème ou une nouvelle sans exiger un travail de longue haleine.

B. Études (300 livres)

On peut répartir cette deuxième catégorie en trois rubriques. Les travaux universitaires publiés sont au nombre de 32. Je reviendrai plus loin sur la production pléthorique de mémoires et thèses universitaires inédits. Les livres

de critique proprement dite seraient au nombre de 148 et les essais, encore que cette qualification prête à confusion, pourraient être au nombre de 117. Je suis bien conscient du caractère relativement artificiel de cette division. On s'en contentera pour le moment, faute de mieux. On aurait donc ainsi presque un livre de critique (*marja'*) pour deux livres de création (*masdar*). Peut-on comparer ce chiffre avec d'autres littératures ?

Les moments tournants

Au moment de l'indépendance, 1956, la Tunisie vit encore de la présence poétique d'Abū al-Qāsim al-Chābbī [1909-1934](38). Taoufik Baccar n'a pas encore fait découvrir le père de la nouvelle 'Alī al-Dū'ājī [1909-1949](39). Mahmūd al-Mas'ādī [Tazerka, 1911] commence à régner en maître sur le domaine littéraire, aussitôt après la publication de sa fameuse pièce de théâtre, encore non jouée jusqu'à présent : *Le Barrage* (40). Enfin, après une vingtaine d'années de silence, en raison de sa prise de position en faveur d'une littérature utilisant aussi l'arabe dialectal, al-Bāchīr Khrayyif [1917-1983] refait surface et mène le courant du roman réaliste (41). Ces quatre géants ont pû faire craindre qu'il serait difficile d'émerger dans le champ littéraire tunisien contemporain.

A. L'Avant-Garde

Pour mettre un peu d'ordre dans la production littéraire tunisienne contemporaine, je proposerai de retenir trois moments tournants dictés par les événements politiques. Le premier est l'option du pays pour la collectivisation, sous l'impulsion du ministre Ahmed Ben Salah. Il répondait à un désir du Syndicat et du Parti, dès avant l'indépendance. Mais les *Perspectives décennales du plan* sont publiées en 1961 et mises en application au début de l'année suivante. Le socialisme destourien devient doctrine d'État.

Le début de la décennie soixante est marqué par un fait de presse, puisqu'un groupe d'intellectuels progressistes anime une revue de création et de réflexion, à la durée malheureusement éphémère : *al-Tajdid* [«Le renouveau»], qui voit paraître dix fascicules de février 1961 à novembre 1962. Beaucoup moins conformiste que son émule officieuse *al-Fikr* [«L'Esprit»], qui paraît pendant 31 ans à raison de dix fascicules par an de 1955 à 1986, cette revue révèle le talent de Salah Garmadi [1933-1982] qui mêle, dans sa production diversifiée, le fantastique et la révolte, l'étrange et le social, maniant le paradoxe pour mieux laisser transparaître la réalité (42). Il annonce l'éclosion d'une nouvelle génération qui a la chance de se voir publiée grâce à la naissance de la Maison Tunisienne de l'Édition (1966) et du Club de la Nouvelle (octobre 1964) avec sa revue *Qisas* (septembre 1966) dirigée par Muhammad al-'Arūsī al-Matwī [poète, nouvelliste, romancier, Président de l'Union des Écrivains Tunisiens].

Le contre-coup littéraire de cette option politique est le mouvement dit «d'Avant-Garde» que l'on peut rapprocher du transformalisme(43). Un des soucis de la jeunesse qui s'y illustre est de répondre aux exigences de la «tunisianité». Ces auteurs n'ont pas connu la lutte nationale. Ils sont un peu

décus par les acquis de l'indépendance. Cette période de construction nationale se ressent d'un certain « vide idéologique ». D'où le pessimisme de la production des jeunes : les thèmes récurrents sont la pluie ou la brume (dans un pays de soleil), la nuit, la tristesse (influence de la défaite arabe de 67), la mort, la révolte enfin (influence des événements de mai 68 en France). La littérature tunisienne des années soixante est-elle vraiment sortie du romantisme ?

La nouveauté substantielle se trouve dans la forme (influence du nouveau roman français). La revendication contre les cadres stylistiques du passé est violente. Mais désarticuler la langue, n'est-ce pas aller à l'encontre du message coranique ? « L'Avant-Garde » littéraire affirme que la langue est seulement un instrument de communication malléable à souhait. Ils utilisent ainsi le langage approprié : littéraire, dialectal ou même français. Tout matériau est bon pour l'artiste. Et les réalités abordées se rapprochent de la vie du peuple. On recherche un rythme et une musicalité encore inentendus. La poésie devient une alchimie du verbe. Les moyens employés accentuent le dépaysement et l'éloignement de la poésie classique [*amūdī*] et libre [*hurr*]. Au niveau de la prose, l'écriture devient une exploration dans les chemins de l'inconnu. Souvent l'auteur se contente d'offrir le matériau d'avant le texte. L'intrigue devient un retour en spirale où les temps sont imbriqués l'un dans l'autre. Le héros se neutralise lui-même et le réel est revêtu de rêve. On ne parle plus d'ailleurs de poésie ou de prose, mais de « création » [*ibdā'*]. L'effort critique qui les accompagne est directement lié au structuralisme.

L'ensemble de ces facteurs se cristallise dans l'œuvre de 'Izz al-Dīn al-Madanī [Tunis, 1938], véritable polygraphe, relativement abondant pour la Tunisie. Sa célébrité commence avec *L'Homme zéro*, roman dont quatre chapitres seulement ont été publiés(44). C'est l'expression d'un homme à la recherche de lui-même à travers le monde de la langue. Le récit dure un jour où le héros vole un pain le matin pour être condamné le soir. Cela suffit pour que l'homme prenne conscience de son rôle face au destin, destin présent aussi dans *L'Agression*, autre roman-feuilleton paru dans le journal *al-'Amal* en 1969(45). Une certaine critique accuse l'auteur de blasphème. Il se défend en parlant de « littérature expérimentale »(46). Rêve et réalité se mêlent toujours dans *Fictions*, recueil de nouvelles où sont réécrites les anciennes légendes(47). Et la relecture du patrimoine historique est la clef de sa tétralogie théâtrale : *La Révolte de l'Homme à l'âne*, *Le Dossier des Zenj*, *al-Hallāj* et *Mon seigneur le sultan Hasan al-Hafṣī*(48). La poésie sans entraves trouve un défenseur infatigable en al-Tāhir al-Hammāmī [Laroussa, 1947]. Le pessimisme de tous ces écrits manifeste l'inquiétude de se vouloir autre et l'irritation de n'être pas soi-même, en relation avec les bouleversements du pays(49). Des déclarations théoriques accompagnent sa poésie(50). Pour la nouvelle Samīr al-'Ayādi [Métouia, 1947](51), au théâtre Muhammad Drīs [Tunis, 1944](52) et en critique Muhammad Ibn Sālih Ibn 'Amor [Carthage, 1949](53) accompagnent avantageusement le mouvement.

La littérature d'avant-garde tunisienne a-t-elle su trouver une troisième voie pour exprimer son âme ? D'une manière générale, elle a eu beaucoup de difficultés à reconnaître ses sources, en particulier le Nouveau Roman français.

Il lui reste le mérite de s'être attaquée à la forme et d'avoir ainsi indirectement servi l'idée. Mais il faut dire aussi que seule une partie de l'avant-garde a vraiment une écriture d'avant-garde. En effet, un lien artificiel a été créé entre écriture et prise de position politique. C'est le texte-idéologie qui est alors d'avant-garde. On prend le méta-discours pour le discours et on aligne la production sur le producteur. Cette génération est le premier résultat de la réforme de l'enseignement mise en place par Mahmoud Messadi et découvre un nouveau type d'homme.

B. Le Nouveau théâtre

Les années soixante-dix voient le retour du libéralisme économique. La loi de sous-traitance de 1972 place la Tunisie à la périphérie du capitalisme dépendant. Mais la croissance qui en a découlé n'a pas été accompagnée du même phénomène en littérature. La censure s'exerce sur la pensée tunisienne en raison de l'emprise du Parti au pouvoir et de la manière de gouverner du Président Bourguiba. Sans négliger la progression romanesque encore relativement modeste, ni l'épanouissement des poètes déjà confirmés, il faut reconnaître au théâtre une percée beaucoup plus significative.

A cette époque, le théâtre tunisien⁽⁵⁴⁾, qui avait connu précédemment son heure de gloire avec Ali Ben Ayed, se caractérise par un manque de continuité dans la politique théâtrale, l'absence de statut juridique du comédien et la rareté des financements. La Troupe du Maghreb Arabe, animée par Lamine Nahdi, joue certes un rôle social important et son succès mérité est indiscutable⁽⁵⁵⁾. Cependant, la valeur littéraire de ses textes est pratiquement nulle, à l'opposé de celle des pièces du *Nouveau Théâtre*.

Le groupe du *Nouveau Théâtre*, première troupe privée professionnelle, est composé, entre autres, de Fādhil al-Ja'āybi, Fādhil al-Jazirī, Muhammad Drīs et Jalīa Bakkār. Il exprime en langue tunisienne ce que l'on trouve en arabe littéraire dans le roman, la nouvelle et même la poésie. Dans cette période de libéralisme économique, il est beaucoup question d'argent. Le *Nouveau Théâtre* sait démonter les rouages de la mutation sociale et en montrer les défauts. Il manifeste aussi un certain échec de la Gauche sur le plan politique. Les pièces de cette période sont les suivantes : *La Noce* (1976), *L'Héritage* (1976), *L'Instruction* (1977), *Premières pluies* (1980) et *Lām* (1982)⁽⁵⁶⁾. Caractérisée par son sérieux, l'expérience du *Nouveau Théâtre* ne serait-elle pas, inconsciemment, une revanche des citoyens tunisois face à la main-mise politique des Sahéliens sur le pays ? Quoiqu'il en soit, les années 70 me semblent se cristalliser autour de l'expérience du *Nouveau Théâtre*.

C. La poésie cosmique

Les années quatre-vingt s'ouvrent par des journées sanglantes. Le peuple tunisien fait les frais d'un affrontement entre Syndicat et Parti le 26 janvier 1978. Le sang coule de nouveau quatre ans plus tard à l'occasion des émeutes du pain provoquées par l'augmentation brusque des principales denrées alimentaires. Ces événements ont bouleversé profondément la génération qui n'a pas connu la lutte nationale contre l'occupant colonialiste : c'est la première

fois, en effet, pour eux, que le Tunisien verse le sang du Tunisien. Les intellectuels sentent cela comme un échec qui se transforme en névrose collective. L'écho de ces manifestations transparaît naturellement dans la littérature, mais, curieusement, la violence est projetée dans une autre ville arabe, le plus souvent Beyrouth, qui cristallise autour d'elle tous les maux que vit le monde arabe à travers la crise palestinienne. Si dans le domaine du roman on assiste à une véritable déconstruction, dans celui de la poésie, la répercussion est assez originale.

La poésie cosmique est aux antipodes du réalisme de l'Avant-Garde. Elle se veut création d'une esthétique langagière nouvelle, hors du contexte de l'observation immédiate. Elle emploie souvent le vocabulaire mystique ou métaphysique (57). On pense s'éloigner ainsi des choses de ce bas-monde. On le perçoit au moins dans les premiers recueils de leurs principaux protagonistes, al-Munsif al-Wahāybi [Kairouan, 1949] (58) et Muhammad al-Ghuzzi [Kairouan, 1949] (59). Les nouveaux thèmes sont la joie et la verdure. Les recueils ressemblent à une épopée. L'être humain ne peut trouver sa place qu'au sein des éléments naturels, sans exclure la fuite vers l'irrationnel.

L'influence du poète syrien Adonis et de l'école libanaise *al-Chi'r* est patente, tout comme celle de l'Avant-Garde, même si elle se manifeste de manière plus occulte. La dimension lyrique du nationalisme arabe vient, quant à elle, du Palestinien Mahmūd Darwīch. On peut rapprocher ces thèmes de ceux de la purification nécessaire chez Husayn al-Qahwāji [Kairouan, 1959] (60) ou la conception du poème/livre chez Adam Fathī [Gabès, 1957] (61). Mais les points de ressemblance les plus clairs sont à chercher du côté de Fadhīla al-Chābbī [Tozeur, 1946] (62) : corpus linguistique limité, aventure spirituelle, harmonie universelle (63). On ne peut enfin manquer de rapprocher cette poésie cosmique du mouvement extrémiste religieux islamiste tunisien. Les adeptes de l'une et les partisans de l'autre ont étudié ensemble au même moment, dans la même université, avec les mêmes professeurs et suivant les mêmes programmes.

La classe moyenne

A. Roman réaliste

Les trois moments tournants définis plus haut devraient permettre d'établir une classification ou du moins ménager les étapes de l'évolution de la littérature tunisienne contemporaine : ils en sont les éléments les plus significatifs. Le reste de la production littéraire en constitue la plus grande partie. Mais les auteurs tunisiens se sont longtemps posé la question du genre littéraire (64). En effet, si l'on en juge par la longueur du texte, ils hésitaient entre le qualificatif de « nouvelle » et celui de « roman » (65). Par exemple, une quarantaine de romans tunisiens sur 134 a moins de 110 pages. A l'aube de l'indépendance, on se demandait même si le genre romanesque existait en Tunisie (66). S'agit-il seulement de manque de souffle ? On a essayé aussi de dresser une typologie du roman, sans toujours se référer à des critères objectifs (67).

On a vu, tout à l'heure, l'importance d'al-Bachīr Khrayyif, à l'aube de l'indépendance. Chef de file de la prose réaliste, il fait paraître en feuilleton *Ton amour m'a rendu fou* (68). C'est la pérégrination dans l'éducation sentimentale et sexuelle d'un jeune citadin qui représente une génération pas trop éloignée et qui montre l'équilibre fragile permettant de museler la révolte des sens, la raison qui doute. Une nouvelle fois, les dialogues sont en langue dialectale et, malgré la critique parfois sévère, le succès de l'auteur est évident. Ce talent s'épanouira dans un gros roman sur la vie du Sud tunisien où la femme tient la place qui lui revient : *Les Régimes de dattes* (69).

Cet auteur est le modèle de toute une génération. *Mouvements / Voyelles* de Mustafā al-Fārsī [Sfax, 1931], opuscule à plusieurs lectures, conteste le pouvoir personnel (70). Hasan Nasr [Tunis, 1937] porte la nouvelle à un degré d'expression complexe où la vie locale est vue à travers une certaine migration de « 52 nuits » (71) et Muhammad Sālih al-Jābrī [Tozeur, 1940] aborde fixement la montée des arrivistes dans son roman *La Mer rejette ses épaves* (72). Ces auteurs sont cités ici, non seulement pour la qualité de leur prose, mais aussi parce qu'ils se détachent de la masse des écrivains tunisiens par le nombre de leurs livres publiés. C'est que la plupart des écrivains de ce pays se contente d'un ou deux livres et ne persévèrent pas plus longtemps.

C'est la société tunisienne de l'extérieur que met en scène 'Amor Ibn Sālim [Metouia, 1932] dans son roman *Abū Jahl al-Dahhās* (73). La vie des émigrés prend sa valeur par comparaison avec celle des anciens restés au pays. Et dans ce nouveau monde déchiré, la violence trouve son exutoire dans le sexe, constante de la production romanesque désormais régulière de Muhammad al-Hādī Ibn Sālih [Nefta, 1945], avec en particulier *Voyage de la translation et de la conception*, où il met en scène également le milieu étranger, ici italien, vivant en Tunisie et en montre le brassage ethnique (74).

La répercussion des troubles qu'a vécus le pays au début de cette décennie se fait sentir davantage dans la production de Muhammad Ridhā al-Kāfī [Tunis, 1955]. Au point de départ règne l'illusion et l'enfermement, voilà pourquoi l'expatriement est une donnée de base de l'existence humaine (75). Mais il faut briser l'obstacle de l'illusion. Cette situation initiale amène un dégoût qu'il faut aussi surmonter. Il est provoqué par le tumulte. C'est un sentiment d'étranglement dont on ne peut pas toujours préciser l'origine. L'envahissant dégoût de soi, pourtant, pourrait venir de la dureté des hommes, elle-même expression de leur impuissance. Pour franchir cet obstacle, il faut avancer. Invitation au voyage, certes, mais pour aller où ? La terre voyage à chaque instant et nombreuses sont les victimes qui tombent à la moitié du chemin. Heureusement, pour l'être humain, l'amour peut n'être pas une illusion. Alors, entrer dans les profondeurs devient pénétration sexuelle, surtout de l'étrangère. Le point d'arrivée, après cette traversée d'embûches, est le rêve, désir qui brille dans les yeux. On peut avoir l'impression que le rêve ne se réalise jamais, mais, habituellement, on ne voit pas non plus les racines des arbres dans la matrice de la terre. Son dernier roman, *Le Masque sous la peau*, essaie de voir clair dans l'émergence des intégristes (76).

Avec Fraj al-Hawār [Hammam Sousse, 1954], le roman explose et cet éclatement est surtout visible sur le plan de son écriture romanesque (77). Dans son premier livre, *La Mort, la mer et le rat*, le texte met l'auteur au défi, comme le cadavre menace son créateur. Mais le véritable héros, c'est la langue. Son emploi inconscient permet de retrouver l'identité. Elle est l'instrument pour sortir de l'affliction de la mort, ce livre aux pages blanches. Avec le deuxième roman, *La Trompette de la résurrection*, la recherche formelle aboutit à l'opacité. C'est une vaste narration sans mouvement, utilisant des psalmodes comme contraintes thématiques. Le troisième roman, *Le Complot*, est le livre de l'initiation à la vie adulte dans la ville où le policier est partout, par l'intermédiaire du corps des trois femmes dont il partage simultanément ou alternativement le lit. Pourquoi poursuit-il ainsi les femmes ? Pour lui, la jouissance n'est pas un simple jeu. Mais l'amertume l'emporte sur le plaisir. Et la mort des deux héroïnes est une défaite. En définitive, le livre se tient en lui-même et, d'un tas de calamités (suicide, condamnation à mort), le narrateur a composé un poème, mais c'est de la poésie hermétique. Ce serait donc encore une fois la langue qui constituerait la pointe du livre.

Si les romanciers favorisent la projection de Tunis dans l'une ou l'autre capitale étrangère, pour exprimer pudiquement la violence qui a saisi le pays, comme Hichām al-Qarawī [Tunis, 1955] pour Beyrouth (78) ou 'Arūsiya al-Nāluti [Annaba, 1950] pour Paris (79), les poètes privilégient la fuite dans la « mystique », au moment où commencent à se manifester les extrémistes islamistes. Et l'on pourrait rapprocher de cette tendance mystique les trois livres (80) de la nouvelliste Nāfla Dahab [Tunis, 1947]. L'idée centrale de *Colonnes de fumée* est la recherche de l'identité. *Le Soleil et le ciment* se caractérise par le refus de l'altérité. Quant au *Silence*, il insiste sur la dimension dramatique de l'existence. Tous les textes de ce troisième livre se terminent de façon tragique : la mort, la crise politique, l'arrestation, la séparation des amoureux, le crime après le viol, la folie, l'évanouissement, la cécité. Mais cette fin douloureuse est exprimée avec une telle transparence qu'elle finit par devenir familière. Le style est donc ici primordial : il s'agit de « ressentir les paroles ». Son univers littéraire repose sur la complémentarité antagoniste entre soleil et sable d'une part, pluie et automne de l'autre. De leur juxtaposition naît la cohérence des étapes de son discours ponctué par un leitmotiv : « Le gros poisson mange le petit ».

B. Poésie néo-classique

On retrouve en poésie le même phénomène qu'en prose. En effet, si l'Avant-Garde a produit un roman minoritaire mais significatif pour l'histoire de la littérature tunisienne contemporaine, la poésie « sans entraves » (*ghayr al-'amūdī wa l-hurr*), ainsi que la poésie cosmique constituent des étapes qui peuvent servir de points de repère, alors que la majorité de la poésie tunisienne depuis quarante ans continue dans une voie plus traditionnelle (81).

La transition de l'indépendance est vécue par Munawwar Smādh [Nefta, 1931] qui chante la lutte nationale des peuples tunisien et algérien (82). Le relais est assuré par un groupe de poètes, cherchant à renouveler davantage le

fond que la forme. Ja'far Mājid [Kairouan, 1940], fidèle à la langue pure (83) et Nūr al-Dīn Sammūd [Kélibia, 1932] dont les promesses n'ont pas toujours été tenues (84) continuent ainsi dans cette ligne jusqu'à présent. Le réalisme populiste d'al-Midānī Ibn Sālih [Nefta, 1929] n'exclut pas d'en faire un poète centré sur lui-même (85). Cependant il le pousse à écrire les *Mémoires d'un ouvrier au quint* (86), tandis que la poésie contemplative trouve sa meilleure expression chez Muhyī al-Dīn Khrayyif [Nefta, 1932] qui poursuit sa quête itinérante à travers les mots (87), chez l'excellent Muhammad Fawzi al-Ghuzzi [Hammam Ghezaz, 1955] (88) ou encore chez Ahmad Sghayyir Ūlād Ahmad [Sidi Bou Zid, 1955] (89).

Problématique

A. Moyens d'expression

Langue française non représentative

Contrairement à ses deux voisins, l'Algérie et le Maroc, la Tunisie a donné peu d'écrivains de langue française, si l'on compare leur nombre à ceux qui s'expriment en arabe. Peu d'entre eux d'ailleurs seraient capables d'écrire de la littérature dans les deux langues. On pense en particulier à Abdelaziz Kacem [Bennane, 1933] (90) et à Tahar Bekri [1951] (91), tous deux poètes. Si certains Tunisiens écrivent en français, c'est qu'ils ne peuvent le faire en arabe. Ce n'est pas un choix, c'est une contrainte. Il est à remarquer ici que du côté des femmes, on trouve une proportion très différente, puisqu'à ce jour, les Tunisiennes ont publié 72 livres de littérature en arabe et 52 en français. Il semble que ce phénomène soit lié à l'enseignement reçu dans l'enfance (92). Enfin, rares sont ceux dont l'œuvre commence à peser dans une histoire de la littérature. On pense par exemple à la série de recueils de poèmes d'Amina Saïd [Tunis, 1953] (93).

Deux remarques viennent à l'esprit quand on approche cette littérature des Tunisiens exprimée en français (94). D'une part, ces auteurs n'ont pas encore donné une œuvre qui soit reconnue sur le plan international. D'autre part, leurs livres sont constamment négligés par les histoires de la littérature française. D'où leur déchirement, parce qu'ils ont conscience d'apporter quand même quelque chose de différent à la Tunisie (95). Enfin il est remarquable de constater que, si la littérature tunisienne d'expression française n'a pas sa place reconnue comme il le faudrait, en revanche, l'édition en français reste majoritaire dans trois domaines : l'histoire, les sciences humaines et les livres d'art (96).

La langue arabe, cadre pré-établi ou en rupture ?

Si l'on en vient à ces mille livres littéraires tunisiens écrits en arabe, si l'on considère les déclarations d'intention des novateurs, surtout poètes, de l'Avant-Garde des années soixante et de la poésie cosmique des années quatre-vingt, si l'on examine aussi ces romans désintégrés qui apportaient une note différente dans la prose tunisienne, on est en droit de se demander s'il s'est réellement passé quelque chose au niveau de la langue elle-même. Or force est

de constater que l'expression littéraire en Tunisie reste majoritairement dans la ligne de celle qui l'a précédée. Peut-être pourrait-on considérer comme une exception la tentative de la poétesse Fadhila al-Chābbī, dans ce qu'elle a appelé un roman *La Débâcle du nom* (97). Les aspects formels de l'écriture sont remarquables [allitérations, contrepétries, suppression du *ta* féminin, influence du discours coranique, récurrence de *urjūha* (14 fois) et *tadallā* (8 fois)] et relèvent l'hermétisme de la démarche.

Puisqu'elle fuit les réalités [p. 15, 23, 45, 66] et que rien n'existe hors d'elle, la narratrice, en fait, est créatrice [p. 34, 140] d'autre chose, elle devient même Dieu : « Jouer avec la langue comme Dieu » [p. 33], « Si je commençais le texte, je deviendrais l'alliée des Dieux » [p. 149], « Le nom n'a pas de place, car il est le lieu éternel (*samad*), l'unique, le seul (*ahad*) » [p. 176]. Mais cette autre chose est l'univers des lettres : « Nommer les choses » [p. 125], de l'écriture : « Les lettres s'infiltrèrent jusqu'à mon corps » [p. 63]. Ainsi, le livre se suffit à lui-même. On n'en veut pour preuve que les nombreuses allusions ou citations de l'auteur par elle-même [p. 10, 37, 71, 91, 170, 181]. On retrouve quelques relents des tentatives premières de 'Izz al-Din al-Madanī commentées plus haut. Mais c'est encore peu...

Toujours est-il qu'un changement s'est produit dans l'expression linguistique arabe des livres littéraires tunisiens(98), indépendamment des efforts des écrivains eux-mêmes pour modifier la forme littéraire. Je veux parler ici de l'influence de la langue maternelle sur la langue littéraire, qui s'en est du coup trouvée enrichie(99).

B. Identité face à l'Occident : littérature arabe

La recherche de l'identité(100) ne s'est pas faite seulement contre le colonialisme(101). Des poètes s'exprimant en langue tunisienne [dialecte] se sont prononcés, dès avant le Protectorat [1881], contre les autorités locales centralisatrices(102). La récupération du patrimoine ne s'est pas faite seulement par recours à l'histoire, mais elle a pu prendre des formes diverses, plus proche de la projection dans le mythe(103). L'expression littéraire ne doit pas être confinée aux textes écrits en français, mais aussi s'attarder sur ceux qui ont été composés en arabe, d'ailleurs plus nombreux et plus significatifs. Par eux, on aura peut-être accès à la personnalité tunisienne(104).

La problématique de la spécificité de la littérature tunisienne contemporaine exige de rappeler qu'elle est placée au carrefour de deux influences décisives. Tout d'abord, la littérature tunisienne reste une partie intégrante de la littérature arabe exprimée essentiellement en arabe littéral, cette production qui se publie sur une ligne horizontale de la Mauritanie à l'Irak. Et la Tunisie, ancien protectorat français, est seulement à 120 kilomètres à vol d'oiseau de l'Italie(105), d'où une circulation d'idées verticale avec les pays européens et, à travers les traductions, les littératures d'Amérique latine. En conséquence, les écrivains tunisiens cherchent leur voie entre l'Orient (y compris la littérature arabe d'émigration aux Amériques) et l'Occident(106). Ont-ils réussi à créer des œuvres originales qui se démarquent de l'un et de l'autre ?

C. Spécificité face à l'Orient : pourquoi le théâtre seulement ?

Dans les manuels classiques de littérature arabe, la Tunisie n'a pas de place à part (107). Le premier qui en Tunisie a osé publier une histoire de la littérature tunisienne est Hasan Husnī 'Abd al-Wahhāb, en 1917. Encore faut-il remarquer qu'il fait commencer cette histoire avec l'arrivée des Arabes, négligeant ainsi l'autre passé grec et latin. Tout comme il a omis de parler de la littérature orale en langue tunisienne ou de celle qui est composée en français (108). Régulièrement, le critique ou l'historien se pose la question : La littérature tunisienne existe-t-elle (109) ?

S'agissant de la spécificité proprement dite, par rapport à la littérature du Moyen Orient, on remarque d'abord que quatre thèmes sont récurrents dans la littérature tunisienne contemporaine de langue arabe. Le premier est le lien (110) entre le village (111) et la ville (112). Le deuxième est la symbolique de la pluie (113) et de la lumière (114). Le troisième est la fatalité du vol (115) pour répondre à la faim (116). Le quatrième enfin est centré sur le vin (117) et la prostitution (118) pour couvrir l'échec de l'exode rural.

Ceci suffit-il à fonder une spécificité ? On sait que les thèmes d'une littérature peuvent montrer tout simplement son enracinement, sans référer obligatoirement à une originalité. Faudrait-il, comme y invite Taoufik Baccar, procéder à une fouille archéologique de la littérature tunisienne ? Tout au moins peut-on avancer quelques noms, déjà cités par ailleurs. Les meilleurs représentants de la spécificité tunisienne en littérature seraient en premier lieu al-Bachir Khrayyif et sa manière d'enrichir la langue littéraire par la langue maternelle (119). En second lieu, Mahmūd al-Mas'ādī et sa façon d'utiliser la forme du « propos prophétique » (*hadith*) pour véhiculer un message étonnamment moderne (120). Hasan Nasr s'est spécialisé dans la micro-nouvelle et y a excellé. Chacune d'entre elles représente en réalité un microcosme évocateur de la réalité sociale globale particulièrement amère (121). Enfin Mustafā al-Fārsī a su employer le symbolisme des lettres arabes et faire parler les muets pour dénoncer la censure et le pouvoir personnel (122). Cependant, ces écrivains ne représentent qu'eux-mêmes et n'ont pas fondé d'école, ni créé de courant significatif, même si l'un ou l'autre a suscité des disciples qui n'ont pas vraiment réussi à atteindre leur qualité littéraire.

Par rapport à l'Orient arabe, l'apport le plus original de la Tunisie est celui de son théâtre (123). La troupe du *Nouveau Théâtre* a fait école (Théâtre Organique (124), Théâtre Phou (125), Théâtre de la Terre). La recherche d'une langue tunisienne châtiée (126), le professionnalisme, l'analyse adéquate de la réalité sociale et politique : ces ingrédients sont à la base de la réussite de plusieurs autres troupes. Or leur moyen d'expression est exclusivement la langue parlée locale, ce qui n'a pas nui à leur succès hors des frontières du pays (127). On peut mesurer le chemin parcouru depuis l'époque qui précédait l'indépendance (128).

D. Rapport au patrimoine : la quête des origines

Le phénomène est assez connu pour qu'il vaille la peine d'y insister lourdement. Devant les agressions culturelles, comme peut être celle de la modernité, le peuple ou l'individu part à la recherche de ses racines lointaines.

Mais si les Turcs peuvent se retrouver aisément chez les Hittites ou les Libanais chez les Phéniciens, ou encore certains Égyptiens dans le pharaonisme, force est de reconnaître que le patrimoine classique (punique, grec et latin) de la Tunisie n'émerge plus du tout à la conscience culturelle actuelle du peuple tunisien et même de ses intellectuels. Quand on parle ici de patrimoine, le concept est lié à celui d'authenticité(129) et il s'agit à la limite d'une reconnaissance avec l'histoire des musulmans d'Espagne(130), ou plus simplement du passé arabe glorieux de la Tunisie(131). Ce patrimoine se manifeste également dans la littérature populaire qui se diffuse par la reproduction des légendes arabes(132), les chansons berçant les travaux et les jours(133), les énigmes(134) et les proverbes(135) reflétant la psychologie des profondeurs et enfin la poésie sapientielle ou descriptive(136).

Situation actuelle

A. Pression politique

La censure

Peut-être la censure est-elle plus un problème socio-politique qu'un problème purement littéraire. Il n'empêche que l'écrivain connaît deux partenaires avec lesquels il doit compter : l'opinion publique attachée à certaines représentations et l'autorité politique qui se veut promoteur d'une culture nationale. C'est du rapport avec ces deux partenaires que surgissent l'auto-censure par silence sur des thèmes sensibles et la censure exercée par l'État chargé de défendre, de manière plus ou moins crispée ou plus ou moins éclairée, l'ordre public lié au champ moral, religieux ou politique.

La question qui mérite d'être posée est la suivante : la censure est-elle un stimulant ou un obstacle à la création littéraire ? La réponse n'est pas si tranchée, car le bon écrivain peut arriver à s'en jouer et à produire des œuvres remarquables qui diront plus au lecteur qu'au censeur, alors que d'autre part, une plume peut s'asservir du fait que le Parti-État accepte avec réticences des manifestations culturelles qui émergent en dehors de lui. Ou encore une publicité peut ainsi être faite à des livres littérairement peu valables.

Si la presse est soumise en presque totalité au Pouvoir(137), la littérature qui s'y exprime non seulement pratique l'auto-censure, mais aussi subit le contrecoup de la censure elle-même(138). Elle peut se manifester de différentes manières : intervention auprès de l'éditeur pour supprimer certains paragraphes, refus de l'autorisation préalable du dépôt légal, saisie des exemplaires imprimés, convocation de l'auteur ou de l'éditeur, interdiction à la vente etc. Sans parler des journaux ou revues suspendus pour une durée provisoire qui peut devenir définitive pour des raisons financières, plusieurs auteurs ont comparu devant un juge : Samîr al-'Ayādî, Muhammad al-Masmulî et Ahmad al-Hādhiq al-'Urf en 1971, Hasan Ibn 'Uthmān en 1987, Lilyā al-'Abidî en 1995. On sait aussi qu'une Commission d'Orientation théâtrale qui existait depuis 1966 a été réactualisée en 1981(139), que des coupures sont opérées dans les films(140) et à la télévision où elle suscite toujours de nombreux agacements en

1995. On peut certes déclarer que la censure n'est plus ce qu'elle était (141), elle n'en demeure pas moins présente (142).

Rapport inverse entre surface officielle et production littéraire

Les écrivains sont sollicités par le pouvoir pour participer à l'activité administrative du pays. L'Union des Écrivains Tunisiens, fondée le 4 décembre 1970, a été dirigée dix ans par un ministre (Muhammad Mzālī) et pouvait difficilement nier son caractère officieux. Le second président (Muhammad al-'Arūsī al-Matwī) de cette association, pendant dix ans également, était membre influent du Parti au pouvoir : il a même exercé les fonctions de responsable de l'orientation. Sous l'actuel président (al-Midānī Ibn Sālih, depuis 1989), l'Union des Écrivains tend à rester une structure officieuse, parallèle au ministère de la Culture.

L'exemple cependant qui illustre le mieux mon propos est celui de Mahmūd al-Mas'ādī. Toute son œuvre littéraire a été écrite alors qu'il n'exerçait pas encore de responsabilité au sein du gouvernement. Par la suite, il s'est contenté de rassembler en volumes ses textes littéraires dispersés dans les périodiques. Son engagement politique l'a empêché de poursuivre son œuvre de création. Mais si, dans son cas, la décision est venue de l'intéressé lui-même, conscient de ses conséquences, en revanche, le Pouvoir utilise souvent ce phénomène pour tarir des sources littéraires de qualité.

Alors que le nombre des « écrivains » inscrits à l'Union et ayant payé leur cotisation (une centaine d'inscrits ne s'est pas acquis de ce devoir) s'élève à 210 en 1995, cette même année, le total des livres de création littéraire publié par eux ne dépasse pas la quarantaine, soit une moyenne annuelle d'un livre pour cinq écrivains !

B. Environnement médiatique

Puisque la littérature tunisienne est d'abord une littérature de presse (143), elle subit le contrecoup de l'impact de la télévision (144). On aurait pu croire, à partir de 1968, que la télévision servirait à la diffusion de la littérature. Une émission bi-mensuelle de Muhammad Rachād al-Hamzāwī [Thala, 1934] s'intitulait *Adabu-nā fī 'asri-hi* [Notre littérature à son époque]. Son succès fut immédiat, mais elle ne dura que l'espace d'une saison. Les émissions littéraires suivantes connaissent le même sort. Un colloque s'est tenu à Hammamet sur le sujet les 29 février, 1^{er} et 2 mars 1980, sans conséquences notoires. On parle parfois des livres à la télévision aujourd'hui. Malheureusement, le langage employé par les animateurs et les invités est complètement imperméable au lecteur. D'autre part, l'émission se contente d'une discussion, sans intermèdes en images. Alors son impact est insuffisant. Ou encore, on passe l'émission à une heure tellement tardive que les spectateurs habituels sont déjà au lit, du moins en temps normal. Rares sont les études qui mesurent l'impact des moyens de communication de masse sur le livre (145). Le problème de la lecture (146) et du récepteur de la littérature est l'apanage de Abdelkader Ben Cheikh [Zaghouan, 1929] qui en a fait le sujet de sa thèse de doctorat d'État (147). En 1995, un colloque organisé par la Faculté des Lettres de Sousse

et l'Union des Écrivains Tunisiens sur les rapports entre « Information et Littérature », ne mentionnait pas une seule fois la question de la censure.

C. Édition amateur

A ma connaissance, la seule étude sérieuse sur le livre littéraire en Tunisie date déjà d'une douzaine d'années (148). Quelques études partielles ont paru ultérieurement dans la revue égyptienne des bibliothèques (149). Seul Abdelkader Ben Cheikh s'est posé sérieusement la question du rapport entre écrivain et édition (150). Comme on peut le constater, ces données sont partiellement dépassées. Les maisons étatiques, longtemps privilégiées sur le marché, ont été utilisées comme vaches à lait et non pas gérées comme des entreprises du livre. Et c'est encore Abdelkader Ben Cheikh qui se penche sur l'information et la mobilité du livre au Maghreb (151). A part l'éditeur privé Cérès Productions (152), les maisons d'édition n'ont pas de bureau d'étude et n'effectuent aucune étude de marché.

Quant à la distribution, elle est tellement mal organisée, sans compter le prix exorbitant que demande la Société des messageries, que les auteurs préfèrent souvent imprimer à compte d'auteur et assurer eux-mêmes la vente de leur ouvrage. Pour donner un seul chiffre, de manière explicite, 135 recueils de poésie sur 374 ont été publiés à compte d'auteur. Encore faut-il augmenter ce chiffre, parce que de nombreux éditeurs demandent à l'auteur de payer les frais d'impression, à charge pour l'éditeur de remettre à l'auteur l'équivalent en exemplaires.

D. Activité critique

Presse

Puisque la production littéraire est attachée, pour sa diffusion, à la presse (153), les échos donnés par cette dernière à son œuvre s'en ressentiront. Depuis la création de l'Institut de Presse, de nombreux mémoires de fin d'études se sont penchés sur cet aspect de la question. La presse souffre d'un premier inconvénient, celui de l'immédiateté, ce qui pourrait expliquer en partie le caractère superficiel des articles de presse consacrés aux livres littéraires : on a parfois l'impression que le journaliste n'a pas lu le livre. D'autre part, les circuits littéraires tunisiens fonctionnent de manière assez autonome et peuvent se partager par l'idéologie. Le meilleur exemple est celui du quotidien *al-Sabāh* qui a réussi la performance de ne jamais parler du mouvement d'Avant-Garde des années 68-72. Mais le partage peut aussi avoir pour origine des questions de personnes. Alors le journal publie des articles critiques sur ceux de sa mouvance. Enfin, pratiquement aucun journaliste culturel n'a d'archives personnelles, encore moins d'archives liées au journal lui-même. C'est ainsi qu'on a pu voir louer un livre présenté comme une nouveauté, alors que son auteur était mort depuis quarante ans. Il faut dire, à la décharge des journalistes, que les maisons d'édition n'ont aucun scrupule à publier des livres en seconde édition sans l'indiquer au lecteur.

Resteraient donc les revues spécialisées. Elles sont très rares aujourd'hui. La doyenne est *Qisas*, revue trimestrielle fondée en 1966 par le Club de la Nouvelle. Elle en était à son numéro 106 à la fin de 1994. L'organe de l'Union des Écrivains est *al-Masār*, sans périodicité : son n° 1 est sorti en automne 1988 et le n° 24-25 en juin 1995. L'irrégularité est la caractéristique de la revue du Ministère de la Culture, par ailleurs de bonne qualité : *al-Hayāt al-Thaqāfiyya*, fondée en 1975, compte 80 fascicules en deux séries. Parmi les suppléments culturels qui tiennent à peu près le coup, trois sont à signaler : *Le Temps* qui bénéficie d'une équipe de professeurs de la Faculté des Lettres de Kairouan, *al-Sahāfa* qui a pu aussi regrouper quelques intellectuels de valeur et *al-Hurriyya*, organe classique du Parti au pouvoir. Un numéro spécial de la revue *al-Fikr* en janvier 1967 avait été consacré avec compétence à cette critique.

La littérature pour enfants retient régulièrement l'attention des journalistes (154) et même des chercheurs (155). Elle peut donner lieu à des communications intéressantes, dispersées cependant dans de trop nombreux périodiques. Dans ce domaine, un chercheur publie régulièrement, du 24 septembre 1992 au 11 novembre 1993, dans le journal du Parti *al-Hurriyya*, des chroniques traitant de l'ensemble des problèmes touchant la littérature pour enfants (156).

Université

Au début de cette orientation bibliographique, j'ai distingué, dans la production, les travaux universitaires, des livres de critique et des essais. La jeune université tunisienne se développe rapidement. Pour ne prendre qu'un exemple, entre 1970 et 1985, la seule section d'arabe a vu soutenir pas moins de 300 mémoires de maîtrise (157). Mon propre dépouillement m'a montré que leur valeur était fort inégale, de la quasi nullité pour vice de méthode ou emploi d'un jargon incompréhensible, au pur joyau apportant vraiment un éclairage scientifique inédit à la question ou au livre étudiés. Or la presque totalité de ces travaux dorment sur les rayons de la bibliothèque de l'université. Le seul moyen d'y avoir accès est de se déplacer pour consulter le catalogue, encore que ce dernier ne soit pas toujours opératoire. A ma connaissance, seuls 32 travaux universitaires (maîtrise ou Certificat d'Aptitude à la Recherche, 3^e cycle ou Diplôme d'Etudes Approfondies, doctorat d'État) concernant le présent domaine de recherche ont été publiés. Ce petit chiffre ne doit pas cependant faire illusion. Les universitaires tunisiens ont ouvert de nombreuses et nouvelles pistes (158) dans le domaine de la critique littéraire (159). Non seulement ils ont fait bénéficier les étudiants de leurs découvertes, mais ils ont su aussi les faire connaître d'un public plus vaste. Ainsi la Maison de la Culture de la Ville de Tunis a vu, pendant plusieurs années, des universitaires, sous la direction de Tawfiq Bakkār, présenter les écrivains tunisiens les plus importants. Leur présence à des émissions de télévision est diversement appréciée en fonction de la plus ou moins grande simplicité de la langue qu'ils utilisent. Il reste qu'au cours des vingt dernières années, une nouvelle manière d'aborder les textes littéraires a pu s'imposer grâce aux professeurs de l'université.

D'autre part, quand on parle d'activité critique dans le milieu universitaire, il ne faut pas oublier que la place de la Tunisie reste encore minime dans ces travaux(160) : la littérature arabe dans son ensemble est assez vaste pour retenir l'intérêt des chercheurs(161). Seule une volonté militante peut pousser le chercheur vers la production de son propre pays(162). Des auteurs tunisiens sont désormais étudiés dans les diverses facultés des Lettres. Enfin les chercheurs universitaires tunisiens restent encore préoccupés par la question du genre littéraire(163), rejoignant par là leurs collègues du Moyen-Orient(164).

La littérature féminine, pour terminer, reste un domaine des plus étudiés. On dispose d'une mise au point bio-bibliographique, avec une brève analyse des principales œuvres(165). Dans l'esprit de son auteur, cette nouvelle édition augmentée devrait être la dernière. En effet, dans une étude à paraître au CREDIF (Centre de Recherche, d'Etudes, de Documentation et d'Information sur la Femme), il met enfin au clair la problématique concernant la littérature écrite par les femmes(166). Ceci dit, des recherches se poursuivent ou bien de manière synthétique(167) ou de manière monographique remarquable(168).

L'activité critique dans l'ensemble du pays fait actuellement l'objet d'une recherche de 3^e cycle(169).



L'introduction bibliographique que l'on vient de lire est une sélection raisonnée des références les plus significatives concernant l'ensemble des problèmes liés au champ littéraire tunisien contemporain. On n'y a pas inclus les références aux études monographiques consacrées à un seul écrivain. A elles seules, elles couvriraient un volume entier.

Il en ressort quelques points non encore éclaircis par la critique :

- Autour de quels points de repère écrire une histoire synthétique de la littérature tunisienne contemporaine ?
- Comment définir la spécificité de cette littérature ?
- Pourquoi cette littérature n'a-t-elle pas créé une véritable nouvelle forme linguistique ?

NOTES

- (1) الدخلي عبد الوهاب : "ببليوغرافية القصة والرواية التونسية من الاستقلال إلى اليوم"، *الحياة الثقافية* ، 1 (أكتوبر 1977) ص 118-124
- (2) الدخلي عبد الوهاب: "ببليوغرافية الشعر التونسي الحديث"، *الحياة الثقافية* ، 3 (ديسمبر 1977) ص 132-136
- (3) الدخلي عبد الوهاب: *دليل الأدب التونسي المترجم*، قرطاج، بيت الحكمة، 1990، 196 ص
- (4) Dans *Arabic Literature in North Africa*, Cambridge, Dar Mahjar, 1982, p. 65-85 de la partie anglaise et 46-134 de la partie arabe.
- (5) فونتان جان: *فهرس تاريخي للمؤلفات التونسية*، قرطاج، بيت الحكمة، 1986، 291 ص
- (6) DEJEUX Jean : *Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française*, Paris, Karthala, 1984, 401p.; *Maghreb. LittératureS [sic!] de langue française*, Paris, Arcantère, 1993, 658 p.
- (7) *Bibliographie de la littérature maghrébine 1980-1990* (Dir. Charles Bonn et Feriel Kachoukh), Vanves, Edicef, 1992, 96 p.
- (8) Les listes sont publiées sous la rubrique *Bibliographie critique*, puis *Repères bibliographiques*, en fin de chaque volume.
- (9) Une liste bisannuelle est publiée, avec une relative régularité, depuis 1975 jusqu'en 1995. Elle couvre la période 1972-1994.
- (10) "Bibliographie du roman maghrébin d'expression arabe : La Tunisie", *IBLA*, 164 (1989) p. 289-301, à compléter par Jean FONTAINE : "Le centième roman tunisien", *IBLA*, 168 (1991) p. 223-229.
- (11) محفوظ محمد: *تراجم المؤلفين التونسيين*، بيروت، دار الغرب الإسلامي، 1982-1986، 5 أجزاء
- (12) السنوسي زين العابدين: *الأدب التونسي في القرن الرابع عشر*، تونس، مطبعة العرب، 1927-1928، 291 + 320 ص.
- (13) الجابري محمد صالح: *ديوان الشعر التونسي الحديث*، تونس، الشركة التونسية للتوزيع، 1974، 348 ص.
- (14) "قسم الشعر"، *مختارات من الأدب التونسي المعاصر*، تونس، الدار التونسية للنشر، 1985، 231-459 ص
- (15) *مختارات من الأدب الحديث والمعاصر ج I الشعر* [ت. محمد صالح بن عمر]، قرطاج، بيت الحكمة، 1990، 352 ص.
- (16) معجم البابطين للشعراء العرب المعاصرين، الكويت، البابطين، 1995، 6 أجزاء
- (17) "قسم المقالة"، *مختارات من الأدب التونسي المعاصر*، تونس، الدار التونسية للنشر، 1985، 15-228 ص.

- (18) توفيق بكار: "قسم القصة"، نفس المرجع، ج 2، ص 5-256
- (19) جعفر ماجد: "قسم المسرح"، نفس المرجع، ج 2، ص 259-453
- (20) مختارات من الأدب الحديث والمعاصر ج 2 الرواية [ت. مصطفى الكيلاني]، قرطاج، بيت الحكمة، 1990، 264 ص.
- (21) ابن جمعة بوشوشة: مختارات من الرواية المغاربية، قرطاج، بيت الحكمة، 1992، ص 20-181.
- (22) مختارات قصصية لكتاب تونسيين [ت. عمر بن سالم]، تونس، الدار العربية للكتاب، 1990، 633 ص.
- (23) ابن سالم عمر: اتحاد الكتاب التونسيين: القانون الأساسي وتراجم الأعضاء، قرطاج، بيت الحكمة، 1989، 637 ص؛ ط 2: كتاب من تونس، دار سحر، 1995، 254 ص
- (24) *Literatura tunecina contemporanea*, Madrid, Instituto Hispano-Arabe de Cultura, 1978, 440 p.
- (25) Taoufik Baccar/Salah Garmadi : *Ecrivains de Tunisie*, Paris, Sindbad, 1981, 230 p.; "Littérature de Tunisie", *Europe*, n° 702 (octobre 1987) p. 3-162.
- (26) Jean Déjeux : "Poètes tunisiens de langue française", *Poésie I*, n° 115 (janvier-février 1984) 124 p.; Hédia Khadhar : *Anthologie de la poésie tunisienne de langue française*, Paris, L'Harmattan, 1985, 156 p., cette dernière s'inspirant grandement de la première.
- (27) الجابري محمد صالح: الشعر التونسي المعاصر 1870-1970، تونس، الشركة التونسية للتوزيع، 1974، 707 ص.؛ ابن فضيلة الحبيب: الإحياء الشعري، تونس، كلية الآداب، شهادة التعمق في البحث، سجلت سنة 1993؛ الوسلاتي عزيز: الشذوذ الفني، تونس، كلية الآداب، شهادة التعمق في البحث، سجلت سنة 1993.
- (28) Férid Ghazi : *Le roman et la nouvelle en Tunisie*, Tunis, Maison Tunisienne de l'Edition, 1970, 126 p.;
- ابن عمر محمد بن صالح: أشكال القصة الجديدة في تونس، تونس، دون ناشر، 1972، 61 ص.؛ العامري محمد الهادي: القصة التونسية في مجلة الفكر، تونس، دار ابن عبد الله، 1980، 211 ص.؛ حمدي أحمد رضى: اتجاهات القصة في تونس 1970-1980، تونس، كلية الآداب، شهادة التعمق في البحث، سجلت سنة 1991
- (29) Abdelkader Belhaj Naser : *Quelques aspects du roman tunisien*, Tunis, Maison Tunisienne de l'Edition, 1981, 127 p.; ABAZA Mohamed : *L'évolution du roman tunisien d'expression arabe (1955-1980)*, Lyon III, 3e cycle, 1981, 593p.;
- الكيلاني مصطفى: تاريخ الأدب التونسي. الأدب الحديث والمعاصر. إشكاليات الرواية، قرطاج، بيت الحكمة، 1990، 238 ص.؛ الكوني رضوان: الكتابة القصصية في تونس 1964-1984، تونس، قصص، 1994، 340 ص.؛ الحياة الثقافية، عدد خاص (أكتوبر 1977)؛ الجريبي نور الدين: الوجودية في الرواية التونسية، تونس، كلية الآداب، دكتوراه الدولة سجلت سنة 1992؛ بلهادي محمد الهادي: الرواية الاجتماعية التونسية، تونس، كلية الآداب، شهادة التعمق في البحث سجلت سنة 1991،

- (30) دراسات في تاريخ المسرح التونسي 1881-1956، تونس، سحر، 1993، 158 ص.
- (31) المرزوقي محمد [1916-1981]: الأدب الشعبي في تونس، تونس، الدار التونسية للنشر، 1967، 239 ص.؛ خريف محيي الدين: الشعر الشعبي التونسي، تونس، الدار العربية للكتاب، 1992، 267 ص
- (32) *Littérature de Tunisie et du Maghreb*, Paris, L'Harmattan, 1994, 252 p.
- (33) ابن عاشور محمد الفاضل [1909-1970]: الحركة الأدبية والفكرية في تونس، القاهرة، جامعة الدول العربية، 1956، 433 ص
- (34) *Tunesische Literaturgeschichte*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1974, 142 p.
- (35) Préface de l'anthologie publiée avec Salah Garmadi : *Ecrivains...*, op. cit., 1981, p. 11-54.
- (36) *La littérature tunisienne contemporaine*, Paris, CNRS, 1991, 153 p.
- (37) تاريخ الأدب التونسي : العصر الحديث والمعاصر، قرطاج، بيت الحكمة، 1993، 285 ص
- (38) La première édition valable de ses poèmes est dûe à son frère aîné Muhammad al-Amîn (Maison Tunisienne de l'Edition, 1966, 285 p.). Ses uvres complètes ont été publiées, dans une édition encore bien défectueuse, par Abû l-Qâsim Muhammad Karrû à Beyrouth, Dâr al-Gharb al-Islâmî, 6 volumes, 1994. Le meilleur ensemble d'études est dû à un groupe d'universitaires tunisiens :
- دراسات في الشعرية: الشابي نموذجاً، قرطاج، بيت الحكمة، 1988، 399 ص .
- Le soixantième anniversaire de sa mort a donné lieu à de nouvelles publications, en particulier un dossier dans
- الحياة الثقافية، 69-70، 1995، ص 50-161
- (39) الدوعاجي علي [1909-1949]: سهرت منه الليالي، تونس، الدار التونسية للنشر، 1969، 157 ص.؛ جولة بين حانات البحر المتوسط، تونس، الشركة القومية للنشر والتوزيع، 1962، 91 ص.؛ تحت السور [ت. المدني عز الدين]، تونس، الدار التونسية للنشر، 1975، 226 ص
- (40) المسعدي محمود : السد، تونس، الشركة القومية للنشر والتوزيع، 1955، 202 ص .
- Plusieurs rééditions. La dernière en date est précédée d'une remarquable préface de Tawfiq Bakkâr (Tunis, Dâr al-Janûb, 1992, p. 7-33). Traduction française de Ezeddine Guellouz, 2^e éd., Arcantère Editions, Paris, 1994, 170 p. Ses autres livres sont un recueil de nouvelles
- مولد النسيان، تونس، الدار التونسية للنشر، 1974، 153 ص ،
- حدث أبو هريرة...قال، تونس، الدار التونسية للنشر، 1973، 209 ص un roman
- تأصيلاً لكيان، تونس، دار ابن عبد الله، 1979، 199 ص et un recueil d'articles
- Sur son uvre, la bibliographie est surabondante. On pourra se référer à
- طرشونة محمود: الأدب المريد، تونس، الدار التونسية للنشر، 1978، 193 ص

- (41) خريف البشير: مسموم الفل، تونس، الدار التونسية للنشر، 1971، 141 ص.؛ برق الليل، تونس، الشركة القومية للنشر والتوزيع، 1961، 148 ص.؛ الدقلة في عراجينها، تونس، الدار التونسية للنشر، 1969، 459 ص.؛ حبك دربانتي، تونس، دون ناشر، 1980، 128 ص.
- (42) *Le frigidaire/ المتماثا*, Tunis, Alif, 1986, 80 + 95 p.
- (43) الهمامي الطاهر: حركة الطليعة الأدبية في تونس 1968-1972، تونس، سحر، 1994، 283 ص.
- (44) "الإنسان الصف" في قصص، جويلية 1967 و الفكر، ديسمبر 1968، نوفمبر 1969 و جوان 1971.
- (45) العدوان، تونس، الدار التونسية للنشر، 1988، 91 ص.
- (46) الأدب التجريبي، تونس، الشركة التونسية للتوزيع، 1972، 127 ص.
- (47) خرافات، تونس، الدار التونسية للنشر، 1968، 267 ص؛ سيريس، ط2 مزيدة، 1986، 179 ص.
- (48) ثورة صاحب الحمار، تونس، الدار التونسية للنشر، 1970، 102 ص.؛ ديوان الزنج، تونس، الدار التونسية للنشر، 1972، 124 ص؛ الحلاج، تونس، دار ابن عبد الله، 1973، 93 ص.؛
- مولاي السلطان الحسن الحفصي، تونس، الدار العربية للكتاب، 1977، 116 ص
- Sur cette production, voir
- المدوني محمد: مسرح عز الدين المدني والتراث، تونس، رسم، 1984، 147 ص
- (49) الحصار، تونس، الدار التونسية للنشر، 1972، 142 ص.؛ الشمس طلعت كالخيزرة، تونس، دون ناشر، 1973، 32 ص.
- (50) "كلمات بيانية"، الفكر من نوفمبر 1969 إلى فيفري 1971.
- (51) العيادي سمير : صخب الصمت، تونس، الدار التونسية للنشر، 1970، 209 ص.؛ زمن الزخاريف، تونس، الدار العربية للكتاب، 1976، 123 ص.
- (52) ادريس محمد: "حين تحرق الشمس": الفكر، أفريل 1968، ص 51-68؛ الريش والعروق، 1969، غير منشورة.
- (53) ابن عمر محمد بن صالح: أشكال القصة الجديدة في تونس، تونس، دون ناشر، 1972، 61 ص.
- (54) BCHIR Badra: *Eléments du fait théâtral en Tunisie*, CERES, 1993, 218 p.
- (55) المنصف وناس: "بنائية وارتكازات التجربة المسرحية في تونس (علي بن عباد ولمين النهدي)"، الباحث، عدد 3 و 4، نوفمبر-ديسمبر 1981، ص 3-17.
- (56) العرس، الورثة، التحقيق، غسالة النوادر، لام.
- (57) VEGLISON Josefina: "Le courant mystico-cosmique ou école poétique de Kairouan", *IBLA*, n° 172 (1993) p. 277-297.
- (58) الوهايي المنصف: ألواح، تونس، ديمتير، 1982، 67 ص.
- (59) الغزي محمد: كتاب الماء كتاب الجمر، تونس، ديمتير، 1982، 71 ص.

- (60) القهوجي حسين: *ليل المقابر*، تونس، دار النورس، 1986، 45 ص.؛ *غراب النبغات*، تونس، دون ناشر، 1987، 59 ص
- (61) فتحي آدم : *سبعة أقمار لحارس القلعة*، تونس، بين قوسين، 1982، 82 ص
- (62) الشابي فضيلة: *الليالي ذات الأجراس الثقيلة*، تونس، دون ناشر، 1988، 57 ص؛ *الحدائق الهندسية*، تونس، دون ناشر، 1989، 178 ص
- (63) CAUSA-STEINDLER Mariangela: *Une méconnue renommée, Fadhila Chabbi, poétesse tunisienne*, IBLA, 174 (1994) p. 253-273
- (64) صالح القرمادي في حوليات الجامعة التونسية، 2 (1965) ص 75-132.
- (65) *الحياة الثقافية*، 1 (أكتوبر 1977) 124 ص.؛ *الفكر*، أبريل 1959؛ *الجنات محمد المختار*، قصص، 4 (جولية 1967) ص 44-57.
- (66) *العمل*، 25 جانفي 1957
- (67) ابن بلقاسم نور الدين، قصص، 29 (أكتوبر 1973) ص 66-77 و 30 (جانفي 1974) ص 79-90؛ *المدني عز الدين، الحياة الثقافية*، أكتوبر 1977، ص 10-18؛ *ممو أحمد*، قصص، 50 (أفريل 1981) ص 36-47؛ *ابن جمعة بوشوشة، الحياة الثقافية*، 57 (1990) ص 24-32؛ *الكيلاني مصطفى: إشكاليات الرواية*، قرطاج، بيت الحكمة، 1990، 238 ص.؛ *الزمرلي فوزي، المسار*، 19 (ديسمبر 1993) ص 11-21.
- (68) *حبك درباني*، في مجلة *الفكر* من ديسمبر 1958 إلى مارس 1959؛ تونس، دون ناشر، 1980، 128 ص
- (69) *الدقة في عراجينها*، تونس، الدار التونسية للنشر، 1969، 459 ص.؛
traduction française tronquée, par Hedi DJEBNOUN et Assia DJEBAR, sous le titre *La Terre des passions brûlées*, Paris, Jean-Claude Lattès, 1986, 309 p.
- (70) *الفارسي مصطفى: حركات*، تونس، الدار التونسية للنشر، 1979، 127 ص
- (71) *نصر حسن: 52 ليلة*، تونس، دار الجديد، 1979، 114 ص
- (72) *الجابري محمد صالح: البحر ينشر ألواحها*، تونس، الدار العربية للكتاب، 1975، 203 ص
- (73) *ابن سالم عمر: أبو جهل الدهاس*، تونس، الدار التونسية للنشر، 1984، 172 ص
- (74) *ابن صالح محمد الهادي: سفر النقلة والتصور*، تونس، الدار التونسية للنشر، 1988، 223 ص
- (75) *نساء*، تونس، دار النورس، 1987، 83 ص.؛ *خيطة أريان*، تونس، دار النورس، 1987، 77 ص.؛ *خریف، الكافي محمد رضا: تونس، ديمتير*، 1984، 103 ص
- (76) *القناع تحت الجلد*، تونس، دار النورس، 1990، 246 ص
- (77) *الحوار فرج: الموت والبحر والجزر*، تونس، دار الجنوب، 1985، 273 ص.؛ *النفير والقيامة*، تونس، سيريس، 1985، 161 ص.؛ *المؤامرة*، سوسة، دار المعارف، 1992، 341 ص

- (78) هشام القروي: ن، تونس، ديمتير، 1983، 110 ص
- (79) النالوتي عروسية: مراتيج، تونس، ديمتير، 1985، 87 ص
- (80) ذهب نافلة: أعمدة من دخان، تونس، صفاء، 1979، 85 ص.؛ الشمس والاسمنت، تونس، صفاء، 1983، 104 ص.؛ الصمت، تونس، تير الزمان، 1993، 114 ص
- (81) SKARZYNSKA-BOCHENSKA Krystyna : *Tradition et modernité dans la poésie tunisienne contemporaine* (ouvrage en polonais), Varsovie, Université, 1980, 325 p.; VEGLISON ELIAS DE MOLINS Josefina : *Tendencias de la poesia tunecina contemporanea (1956-1990) en su marco politico y social*, Cordoba, Universidad, 1992, 2 tomes;
- حمادي صمود: "الشعر العربي المعاصر في تونس" في معجم البابطين للشعراء العرب المعاصرين، الكويت، البابطين، ج6، ص 109-142.
- (82) الأعمال الشعرية الكاملة، قرطاج، بيت الحكمة، 1995، 515 ص. صمادح منور :
- (83) ماجد جعفر : نجوم على الطريق، تونس، الدار التونسية للنشر، 1968، 150 ص ؛ غدا تطلع الشمس، تونس، الشركة التونسية للتوزيع، 1974، 96 ص.؛ الأفكار، تونس، دار ابن عبد الله، 1981، 75 ص.؛ تعب، تونس، سيريس، 1993، 139 ص
- (84) صمود نور الدين: رحلة في العبير، تونس، الدار التونسية للنشر، 1969، 164 ص.؛ زخارف عربية، تونس، الشركة التونسية للتوزيع، 1976، 102 ص.؛ صمود، تونس، دون ناشر، 1980، 128 ص
- (85) ابن صالح الميداني : قرط أمي، تونس، الدار التونسية للنشر، 1969، 238 ص
- (86) من مذكرات خماس، تونس، دار ابن عبد الله، 1978، 110 ص
- (87) خريف محيي الدين : كلمات للغرباء، تونس، الدار التونسية للنشر، 1970، 141 ص.؛ حامل المصابيح، تونس، دار ابن عبد الله، 1974، 124 ص.؛ السجن داخل الكلمات، بغداد، وزارة الإعلام، 1977، 44 ص.؛ مدن معبد، تونس، دار ابن عبد الله، 1980، 94 ص.؛
- فصول، بغداد، 1981، 98 ص
- (88) محمد فوزي الغزي: مدن للحزن ويوم للفرحة، تونس، دار أليف، 1989، 130 ص
- (89) أولاد أحمد محمد الصغير: نشيد الأيام الستة، تونس، ديمتير، 1988، 63 ص
- (90) En français *Le Frontal*, Tunis, Maison Tunisienne de l'Edition, 1983, 71 p. et *L'hiver des brûlures*, Tunis, Cérès, 1994 et en arabe
- حصاد الشمس، تونس، دار ابن عبد الله، 1975، 83 ص. و نوبة حب في عصر الكراهية، تونس، الدار العربية للكتاب، 1991، 117 ص.
- (91) En français *Le cœur rompu aux océans*, Paris, L'Harmattan, 1988, 128 p. et en arabe
- قصائد إلى سلمى، Rotterdam، دار الحوار، 1989، 74 ص

- (92) *Language in Tunisia*, Tunis, Institut Bourguiba des Langues Vivantes, 1983, 321 p.; GRANDGUILLAUME Gilbert: *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1983, 213 p.; FITOURI Chadly: *Biculturalisme, bilinguisme et éducation*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1983, 300 p.; RIGUET Maurice: *Attitudes et représentations liées à l'emploi du bilinguisme: Analyse du cas tunisien*, Paris, Sorbonne, 1984, 382 p.
- (93) *Paysages, nuit friable*, Paris, Inéditions Barbare, 1980, 94 p.; *Métamorphose de l'île et de la vague*, Paris, Arcantère, 1985, 127 p.; *Sables funambules*, Paris, Arcantère, 1988, 108 p.; *Feu d'oiseaux*, Marseille, Sud, 1989, 44 p.; *Nul autre lieu*, Trois Rivières, Ecrits des Forges, 1992, 96 p.; *L'une et l'autre nuit*, Chaillé sous les Ormeaux, Le Dé Bleu, 1993, 125 p.; *Marcher sur la terre*, Paris, La Différence, 1994, 107 p.
- (94) AMARA Mahmoud : *Individu et société dans le roman tunisien contemporain d'expression française*, Lille, Université, 3^e cycle, 1981.
- (95) On aura intérêt à consulter, au moment de sa parution, le volume des Actes du colloque tenu à Toronto, Université York, en octobre 1995 sur *La traversée du français dans une Tunisie plurielle*.
- (96) BEN MAHMOUD Nabil, *L'Observateur/al-Mulâhidh*, n° 126, 21 juin 1995, p. 32; KEIL Regina : "Le français en Tunisie: aperçus et apories", dans *La linguistique au Maghreb*, Rabat, Okard, 1990, p. 175-222.
- (97) الشابي فضيلة: *الاسم والحضيض*, تونس، دون ناشر، 1992، 28 + 191 ص
- (98) بو قمره هشام: *القضية اللغوية في تونس، تونس، سريس، 1985، 426 ص*
- (99) ابن سلامة البشير: *اللغة العربية ومشاكل الكتابة*، تونس، دون ناشر، 1971، 202 ص.؛ *نظرية التطعيم الإيقاعي في الفصحى*، تونس، الدار التونسية للنشر، 1984، 109 ص
- (100) البونني عفيف: *وعى الهوية العربية في الفكر التونسي الحديث*، باريس، العالم العربي، 1982، 141 ص
- (101) CHABBI Moncef : *L'image de l'Occident chez les intellectuels tunisiens dans la seconde moitié du XIX^e siècle*, Reims, Université, 1983, 586 p.
- (102) HAFNAOUI Ammaïria : "Doléances et résistance dans le chant populaire de la région de Gafsa (1860-1885)", dans *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, n° 51 (1989/1) p. 127-136.
- (103) DAKHLIA Jocelyne : *L'oubli de la cité*, Paris, Découverte, 1990, 325 p.
- (104) ابن سلامة البشير: *الشخصية التونسية*، تونس، دار ابن عبد الله، 1974، 260 ص
- (105) BCHIR Badra : "Le rapport méditerranéité-arabité dans l'idéologie des intellectuels tunisiens: conflit ou recherche de synthèse?", dans *Aire régionale Méditerranée*, Tunis, Alif, 1992, p. 45-52.
- (106) السعفي كلثوم: *نحن والغرب*، تونس، دار ابن عبد الله، 1992، 135 ص.
- الماجري الحفناوي: *أزمة المثقف التونسي المعاصر من خلال القصة*، تونس، دون ناشر، 1981، 125 ص.

- (107) Ainsi pour l'Allemand Karl Brockelmann, l'Italien Francesco Gabrieli, l'Espagnol Pedro Martinez Montavez, les Français Gaston Wiet, Charles Pellat et André Miquel ou l'ouvrage écrit en anglais par J. Brugman, sans parler des innombrables auteurs arabes.
- (108) عبد الوهاب حسن حسني: *مجمّل تاريخ الأدب التونسي*، تونس، المنار، ط2، 1968، ص 358
- (109) BEKRI Tahar, *Notre Librairie*, n° 83, avril-juin 1986, p. 74-79.
- (110) التواتي مصطفى: *جدلية الريف والمدنية في القصة التونسية*، صفاقس، دار محمد علي الحامي، 1992، ص176
- (111) الدرغوثي ابراهيم: *الخبز المر*، صفاقس، دار صامد، 1990، ص 85
- (112) السالمي محمد الحبيب [1951]: *مدن الرجل المهاجر*، تونس، الدار العربية للكتاب، 1977، ص126؛ ابن الحاح نصر عبدالقادر: *البرد*، تونس، الدار العربية للكتاب، 1978، ص 107
- (113) احمد ممو: *لعبة مكعبات الزجاج*، تونس، الشركة التونسية للتوزيع، 1974، ص 121 و نافلة ذهب: *أعمدة من دخان*، تونس، صفاء، 1979، ص85؛ *الشمس والاسمنت*، تونس، صفاء، 1983، ص104؛ *الصمت*، تونس، 1993، ص114
- (114) نتيّة التباينة في مجلة قصص، عدد 24، جويلية 1972، ص 60-67
- (115) الحمزاوي محمد رشاد: *بودودة مات*، تونس، الشركة القومية للنشر والتوزيع، 1962، ص165
- ص.؛ عبد القادر ابن الشيخ: *ونصبي من الافق*، ط1 دار سيريس، 1970، ص199؛ ط2 دار الجنوب، 1984، ص224
- (116) الطاهر فيقة: *نسور وضفادع*، الدار التونسية للنشر، 1973، ص210
- (117) من 60 استشهادا أذكر زايد عبدالصمد [1944]: *موعد عند الأفق*، تونس، الدار العربية للكتاب، 1983، ص252
- (118) من 50 استشهادا أذكر ابن عثمان حسن: *عباس يفقد الصواب*، تونس، الرياح الأربع، 1986، ص127
- (119) "خطر الفصحى على العامية"، *الفكر*، جويلية 1959، ص 19-21 قصة "ليلة الوطنية"، في *الدستور*، عدد 3، 10 سبتمبر 1937، ؛
- (120) أنظر الاحاديث المنشورة في مجلة *المباحث* ابتداء من سنة 1944
- (121) مثالا في *ليالي المطر*، الدار التونسية للنشر، 1968، ص 178 و خاصة 52 ليلة، تونس، جديد، 1979، ص114
- (122) خاصة في روايته *حركات*، الدار التونسية للنشر، 1978، ص127
- (123) GONZALEZ REBOLLEDO Maria Victoria : *Una panoramica del teatro tunecino contemporaneo 1900-1975*, Granada, Universidad, 1991, 161 p.
- (124) Avec *Gamra tâh*, par exemple, *al-Sabâh*, 31 octobre 1991.
- (125) Avec *Tamthîl klâm* en 1980, *'Araq* en 1983, *Le Fou de Grenade* en 1990, etc...

- (126) RUOCCA Monica : "Lingua fusha o `ammiyyah nel teatro arabo? L'esempio della Tunisia", *Islam Storia e Civiltà*, n° 33, ottobre-dicembre 1990, p. 271-286.
- (127) DAMI Samira, *La Presse*, 1er août 1995; EL GUEYDI Imen, *Le Renouveau*, 5 janvier 1996; *al-Mulâhiz*, n° 153, 3 janvier 1996.
- (128) BEN HALIMA Hamadi : *Un demi-siècle de théâtre arabe en Tunisie 1907-1957*, Tunis, Université, 1974, 209 p.
- (129) BOUHDIBA Abdelwaheb : "Les difficultés d'être soi-même. *Asâla Authenticité*", *Revue Tunisienne des Sciences Sociales*, n° 100 (1990) p. 181-191.
- (130) VEGLISON Josefina : "Evocacion de Espa a por los poetas tunecinos contemporaneos", *La traduccion y la critica literaria*, Madrid, Instituto de la Cooperacion con el mundo Arabe, 1990, p. 291-298; YOUSSEF Olfa : "L'Andalus dans l'imaginaire arabo-musulman contemporain (exemple du cinéma tunisien), dans *Granadas 1492: Histoire et représentations*, Toulouse, Amam, 1993, p. 139-150.
- (131) الدخلي عبد الوهاب: الإسهام التونسي في تحقيق التراث المخطوط، قرطاج، بيت الحكمة، 1990، ص 134. ابن طالب عثمان: "بعض مظاهر التراث القومي والشعبي في الشعر التونسي الحديث"، المسار، 5 (مارس-ماي 1990) ص. 22-48.
- (132) قيقه عبد الرحمان [1860-1960]: من أقاصيص بني هلال، تونس، الدار التونسية للنشر، 1968، ص 215.
- (133) الرزقي الصادق [1874-1939]: الأغاني التونسية، تونس، الدار التونسية للنشر، 1967، ص 457.
- HEJAIJ Monia : *La littérature orale des femmes de Tunis*, Londres, Thèse, 1992.
- (134) QUEMENEUR Jean : *Enigmes tunisiennes*, Tunis, IBLA, 1944, 225 p.
- (135) الحميري الطاهر (1904-1973) : مختارات من الأمثال العامية، تونس، الدار التونسية للنشر، 1967، ص 338.
- (136) المرزوقي محمد [1916-1981]: الأدب الشعبي في تونس، تونس، الدار التونسية للنشر، 1967، ص 239. خريف محيي الدين: الشعر الشعبي التونسي، تونس، الدار العربية للكتاب، 1992، ص 267.
- (137) CHOUIKHA Larbi: "La presse tunisienne sous influence", *Afrique Magazine*, n°83, juillet-août 1991, p. 72-75; JOUINI Hassen/LABIDI Kamel : "Etat de la liberté de la presse en Tunisie de janvier 1990 à décembre 1991", dans *L'information au Maghreb*, Tunis, Cérès, 1992, p. 94-122.
- (138) On cite simplement deux textes plus significatifs : MOUMEN Mohamed : "Les Tunisiens méritent-ils leur censure", *Le Temps*, 8 février 1986; الرأي، عدد 378، 20 جوان 1986

- (139) *Journal Officiel de la République Tunisienne*, n° 62, mardi 13 octobre 1981;
ابن سالم عمر: الرصيد المسرحي بوزارة الثقافة، تونس، مركز الدراسات والأبحاث،
1993، 277 ص.
- (140) *Le temps*, 2 janvier 1990.
- (141) KHOURI Nabil, *La Presse*, 27 mai 1992.
- (142) المسار، عدد 8، شتاء 1991، ص 124-136/الصباح، 23 و 30 جانفي، 6 فيفري، 18 ماي،
11 و 31 جويلية 1990؛
- BEN BRIK Tawfiq/ZARRAD Azza, *Le Maghreb*, n° 195, 30 mars 1990;
Réalités, n° 531, 12 janvier 1996 qui donne la liste des livres
interdits à ce jour.
- (143) Voir une analyse synchronique dans "Littérature et arts du spectacle à
Tunis 1966-67", *IBLA*, n°120 (1967) p. 333-439.
- (144) HOUIDI Fathi/NAJAR Ridha : *Presse, radio et télévision en Tunisie*, Tunis,
Maison Tunisienne de l'Edition, 1983, 331 p.
- (145) قبقة الطاهر: "الكتاب والوسائل السمعية البصرية"، المسار، 9 (ربيع 1991) ص 20-25؛
Ben Cheikh Abdelkader : "Le livre au Maghreb : production et pratique
informationnelle", *Revue Tunisienne de Communication*, n° 22 (juillet-
décembre 1992) p. 7-26.
- (146) القراءة والكتابة، تونس، كلية الآداب، 1989، 456 ص.
- (147) *Communication et société: pouvoir lire, éducation et développement
culturel*, Tunis, CRBSI, 1986, 463 p.
- (148) *Etude du coût du livre culturel en Tunisie*, Tunis, Centre National d'Etudes
Industrielles, 1983, 3 fascicules : 35+133+23 p. Voir aussi BEN
YOUSSEF Faïza : *Le coût du livre en Tunisie*, Tunis, IPSI, Mémoire,
1983, 58 p.
- (149) "مسألة النشر في تونس"، المكتبة العربية، ع 14-15، جوان-جويلية 1985، ص 66-67؛
"دور نشر تونسية"، المكتبة العربية، ع 17، جوان 1987، ص 17-33.
- (150) *Revue Tunisienne de communication*, n°3, janvier-juin 1983, p. 7-28.
- (151) *La Presse*, 10 août 1992.
- (152) BEN MANSOUR Ali Laïdi : "Cérès Productions fête ses 30 ans. Mohamed
Ben Ismail: Profession éditeur", *L'Economiste*, n° 120 (14 décembre
1994) p. 42-43.
- (153) MAJED Jaafar : *La presse littéraire en Tunisie de 1904 à 1955*, Tunis,
Université, 1979, 400 p.
- (154) دليل كتاب الطفل في تونس، تونس، وزارة الثقافة، 1990، 27 ص.
- (155) FENNICHE DAOUAS Raja : "Besoins de lire et genèse de l'écrit dans la
littérature enfantine en Tunisie : approche bibliologique", *IBLA*, n° 172
(2ème semestre 1993) p. 233-246.
- (156) Il s'agit de عبد الجبار الشريف qui y assure une chronique assez régulière.
- (157) CHEIKHA Jemaa dans *IBLA*, 143(1979)135-15 6, 147(1981)161-175 et
160(1987)357-386.

- (158) En particulier dans les deux plus anciennes revues de l'université: *Les Cahiers de Tunisie*, fondés en 1953, et *حوليات الجامعة التونسية* fondées en 1964.
- (159) Il faudrait citer ici les ouvrages de Hammadi Sammoud, Hédi Trabelsi, Abdeslem Mseddi, Mohamed Koubaa, Mahmoud Tarchouna, Samir Marzouki, Taoufik Zidi, Houssine Eloued, M. Lotfi Yousfi, sans compter les innombrables articles et préfaces de Taoufik Baccar. Le meilleur exemple de cette production critique universitaire est l'ouvrage collectif *دراسات في الشعرية الشبابي نموذجاً*, قرطاج، بيت الحكمة، 1988، ص. 399.
- (160) "الأدب التونسي، منزلته ودوره في التعليم والثقافة"، الفكر، جوان 1977، ص 1-139.
- (161) باشوش محمد: "الجامعيون والثقافة العربية المعاصرة: مشروع قراءة في الاهتمامات الثقافية"، *المجلة التونسية للعلوم الاجتماعية*، عدد 101، 1990، ص. 77-128.
- BEN BACHOUCHE Mohamed: *L'enseignement de la littérature arabe à l'Université de Tunis*, Thèse pour le Doctorat de 3e cycle, 1979, 356 p.
- (162) شيخة جمعة: "الأدب التونسي في الدراسات الجامعية"، ملتقى فريد غازي، ضفاف، دار صامد، 1990، ص. 95-102.
- (163) (العلاقة بين القصة والرواية"، المسار، عدد8، شتاء 1991، ص. 6-15؛ *مشكل الجنس الأدبي في الأدب العربي القديم*، منوبة، كلية الآداب، 1994، ص. 345.
- (164) *نظرية الأجناس الأدبية*، جدة، النادي الأدبي الثقافي، 1994، ص. 269.
- (165) FONTAINE Jean : *Ecrivaines tunisiennes*, Tunis, Le Gai Savoir, 2e éd., 1994, 131 p.
- (166) "La production scientifique sur la littérature féminine tunisienne", à paraître dans un ouvrage collectif: *Les femmes dans la production scientifique tunisienne*, Tunis, CREDIF, 1996.
- (167) MONTORO MURILLO Rosario : *Escritoras tunecinas contemporaneas : la narrativa (1956-1986)*, Madrid, Universidad Autonoma, 1990.
- (168) العمامي محمد نجيب : *مراتيغ لعروسية النالوتي، البنية والدلالة*، تونس، شهادة الكفاءة في البحث، 1989، ص. 124؛ القرقني رضى: *قضايا البنية والدلالة في رواية علياء التابعي زهرة الصبار*، تونس، شهادة الكفاءة في البحث، 1992، ص. 124،
- (169) غديرة رشيد رضى: *النقد التونسي في الثمانينات*، - déposé en 1992.